

**LA SUPERIEURE GENERALE des FRANCISCAINES
MISSIONNAIRES DE MARIE**



UNE lettre de faire-part nous apportait hier la triste nouvelle de la mort de Mère Marie-de-la-Rédemption, supérieure générale des Franciscaines Missionnaires de Marie, survenue à San-Remo, Italie, le 21 avril 1917.

C'est une lourde perte pour la si importante et si méritante communauté des Franciscaines Missionnaires de Marie. C'est même une perte qui sera sensible à tout le monde des communautés et des missionnaires.

Il y a exactement cette année vingt-cinq ans, quatre prêtres canadiens, étudiants à Rome, avaient l'avantage de passer leurs vacances au Châtelet, en Ploufragan, près Saint-Brieux, à l'hôtellerie du monastère des Franciscaines blanches. La Mère provinciale, qu'ils avaient l'honneur de voir assez souvent, était précisément Mère Marie-de-la-Rédemption. Elle n'avait alors que 31 ans, puisque c'était en 1892, et qu'elle vient de mourir, en 1917, à 56 ans. Déjà, tous ceux qui l'approchaient le reconnaissaient, c'était une maîtresse-femme, aimée autant que respectée par tous. Son nombreux personnel de soeurs, de novices et de postulantes — plus de deux cents — la vénéraient comme une vraie mère. Au dehors, on voyait en elle une grande dame, aussi distinguée par sa naissance et son éducation que bonne et dévouée religieuse.

Trois de ses soeurs, filles comme elle de la très noble famille bretonne des De Geslin de Bourgogne, étaient aussi religieuses franciscaines de Marie: l'une était supérieure à Marseille, une autre était supérieure à Fribourg, une quatrième enfin était supérieure à Carthage — et notez que ni l'une ni l'autre de ces soeurs cadettes de Mère provinciale n'avait encore trente ans! Mais leur rang social — elles étaient comtesses si je me souviens bien — leur caractère et leur formation supérieure les

udain senti frappé,
ans — par un tra-
tement, malgré les
plus délicates. Trois
nie, il reçut les der-
ait, suivant le céré-
bon Dieu pour les
raconte le Père Lan-
ion, il dit: " Je le
constitutions et au
na conscience, parce
le sacrifice de ma
prospérité de cette
attaché de coeur. "
ge où il est permis,
magnifique moine-
s récriminations et
avec raison: " C'est
it, Français de Fran-
ir nous si canadiens,
lente et le geste élo-
t devenus si familiers
respect ému.
est un deuil pour la
ir le clergé canadien,
nadienne, et, osons le
il pour toute l'Eglise!
ieu l'y accueille, c'est
1917,
bé ELIE-J. AUCLAIR.